

Le Nouvelliste : quotidien de Haïti créé en 1898

Entretien

Philippeson Juste, poète et médecin haïtien à Cuba

Finaliste du prix de la poésie « Hauts-de-France » organisé par l'Association des auteurs vivant dans les Hauts-de-France (ADAN) ; finaliste Prix international de l'invention poétique 2024, en Martinique, pour son poème « Flèch Kann » ; finaliste du concours « Un poème pour dire non » organisé par C3 Éditions en 2023, Philippeson Juste, dit Mapou Libelibè, est le poète et médecin haïtien qui donne à la poésie la première place dans sa vie. Des tonnes de vers qu'il publie régulièrement sur les réseaux sociaux montrent l'amour d'un poète pour les mots et les verbes. Il publie également des textes dans des revues haïtiennes et étrangères, comme : DOKREIS, Anthologie des éditions Komala en Amérique latine et l'Anthologie « Grand concours de poésie 2024 », coordonnée par Hadrien en France. Depuis La Havane, nous avons interrogé le poète natif de Jérémie. Il nous a parlé de la poésie et sa passion pour les arts.

Philippeson Juste, vous êtes poète et médecin à la fois. Votre vision de la poésie ?

Philippeson Juste (P.J.) : J'ai toujours dit que j'ai découvert la poésie trop tard. C'est surtout au lycée, en classe de troisième, grâce à des personnes chères pour moi comme Ketelène et Roody Edmé, ainsi qu'à l'auteur-compositeur haïtien Manno Charlemagne, que j'ai appris ce qu'est la poésie. Il y a 15 ans de cela, on entendait parler de la poésie, mais on ne savait pas vraiment ce que c'était.

Le Nouvelliste

Aujourd'hui, la poésie pour moi ne se limite pas à sa définition ordinaire. Elle n'est pas seulement une forme d'expression artistique qui permet de capturer nos émotions et nos moments éphémères, mais elle est aussi un pilier central dans la vie quotidienne de chacun. En même temps, elle est un guide, un soutien sur lequel on peut s'appuyer. Aujourd'hui, je peux dire qu'avec la poésie, non seulement j'ai appris à me connaître moi-même, mais j'ai aussi appris à connaître les autres et à voir le monde sous d'autres horizons. La poésie, pour moi, c'est tout ce que nous voyons ou vivons dans notre quotidien qui a une dimension esthétique ou artistique qui sort de l'ordinaire et que nous ne trouvons pas toujours sur notre chemin. La poésie, ce sont ces choses qui me touchent profondément et me font réfléchir sur des aspects de ma vie que je n'avais pas considérés auparavant. Nous ne vivons pas seulement la poésie dans les livres de poésie, les poèmes et la littérature, mais aussi dans l'oralité, dans les jeux de football, dans les marchés des marchandes, chez les enfants.

La vie sociale et quotidienne est chargée et marche avec toutes ses couleurs poétiques. La poésie est l'art, et arc-en-ciel, elle nous suit partout.

Dans la littérature, la poésie s'exprime sous toutes ses formes. Du point de vue littéraire, il y a des œuvres et poètes qui m'ont marqué, comme Jacques Prévert, si nous nous rappelons le fameux « Barbara », Arthur Rimbaud, et quelques poètes dont j'ai étudié, travaillé, décortiqué les textes au secondaire comme Victor Hugo, Robert Desnos, etc. Et en grandissant, nous avons rencontré et lu des œuvres des poètes comme René Depestre, Anthony Phelps et d'autres comme Inema, Castera, Manno Ejèn, etc. qui ont servi de boussole.

La littérature en chanson est un genre que j'apprécie beaucoup aussi. Et certains poètes comme Jean-Claude Martineau, Lyonel Trouillot

Le Nouvelliste

apportent la poésie d'une autre manière dans ce cadre. Et j'en profite pour saluer la mémoire de Manno, qui, pour moi, est l'une des personnes les mieux placées dans notre littérature pour le prouver. Manno Charlemagne est l'un de mes auteurs-compositeurs préférés, et ses œuvres, ses interprétations de textes poétiques créoles écrits par de nombreux poètes haïtiens embellissent ma vie chaque jour. « Viejo » reste toujours un chef-d'œuvre pour moi.

Le Nouvelliste : En tant que médecin en formation, vous êtes en train de faire une carrière littéraire, surtout avec la poésie comme expression vivante, pourquoi ce choix ?

PJ : En tant que médecin en formation, j'ai choisi de me lancer dans une carrière littéraire, spécifiquement avec la poésie, car elle me permet d'explorer et d'exprimer des aspects de l'expérience humaine que la médecine seule ne peut pas toujours capturer. La médecine a toujours été ma vocation première, un domaine où je me sens véritablement à ma place. Cependant, le brin littéraire qui s'y joint embellit encore davantage mon parcours et me donne une raison supplémentaire de vivre et de continuer à avancer.

La poésie est entrée dans ma vie à travers des moments de nostalgie violente, de stress et de problèmes psychologiques et familiaux. C'est dans ces moments que j'ai écrit mes premiers poèmes. Aujourd'hui, bien que les sujets de mes écrits varient, les sentiments personnels et la nostalgie de mon pays restent des thématiques récurrentes dans mes œuvres. Ces éléments ont nourri mon envie d'écrire et, pour moi, la poésie a été le meilleur soutien moral que j'ai eu à un moment donné. Jusqu'à aujourd'hui, elle reste le pilier de ma vie, une fusion parfaite entre mon être et l'art.

La poésie enrichit ma pratique médicale en me permettant de développer une sensibilité accrue et une meilleure compréhension

Le Nouvelliste

des expériences humaines. Elle m'aide à voir mes patients non seulement comme des cas médicaux, mais comme des individus avec des histoires et des émotions complexes. Cette perspective humaniste améliore la qualité des soins que je peux offrir.

De plus, la poésie me permet de gérer le stress et les défis émotionnels associés à la pratique médicale. Elle offre un exutoire créatif qui me permet de réfléchir et de trouver un équilibre émotionnel. En fin de compte, la poésie et la médecine se complètent mutuellement, chacune apportant des compétences et des perspectives précieuses à l'autre. En cultivant ces deux passions, je crois que je deviens un meilleur médecin et un poète plus empathique.

Ce choix est une manière pour moi de combiner ma passion pour la science et l'art, et de contribuer à la guérison non seulement du corps, mais aussi de l'esprit et de l'âme.

Le Nouvelliste : Selon vous, existe-t-il un lien fort entre la poésie et la médecine ?

PJ : Oui, il existe un lien fort entre la poésie et la médecine. En tant que futur professionnel de santé et poète, comment je le perçois ?

La poésie et la médecine partagent une connexion profonde dans leur quête commune de comprendre et de soigner l'expérience humaine. La médecine se concentre sur la guérison du corps, tandis que la poésie s'adresse à l'âme et à l'esprit. En tant que futur médecin, j'ai souvent constaté que les mots peuvent avoir un pouvoir thérapeutique, tout comme les traitements médicaux. La poésie permet d'exprimer des émotions complexes, de donner une voix aux souffrances silencieuses et de trouver un sens dans les moments de douleur et de joie.

Le Nouvelliste

La poésie peut également servir de pont entre le patient et le médecin, en humanisant les interactions cliniques et en favorisant une compréhension plus profonde des expériences des patients. Elle offre un espace pour la réflexion et l'empathie, des qualités essentielles dans la pratique médicale. En combinant la poésie et la médecine, je cherche à offrir une approche holistique des soins, où chaque aspect de l'être humain est pris en compte et valorisé.

Le Nouvelliste : Jusqu'à la dernière minute où nous parlions, vous êtes la seule personne que nous connaissions dans la communauté haïtienne à Cuba qui pratique la poésie dans son lien de soin médical sensible et fragile, cela a-t-elle une conséquence sur le côté médecin chez vous ?

PJ : En fait, la pratique de la poésie n'affecte pas, et n'a pas d'effet négatif sur ma pratique médicale en tant que futur professionnel de santé. Nous essayons simplement de maintenir un équilibre entre les deux, ce que nous faisons d'ailleurs assez bien. J'ai souvent dit que la médecine est une profession, je dirais jalouse, qui ne laisse pas beaucoup de temps au professionnel pour respirer pour soi-même, encore moins pour se consacrer à d'autres activités qui demandent également du temps et de la maîtrise pour bien les pratiquer. Cependant, nous avons connu des écrivains célèbres qui ont su résister et assurer l'équilibre entre la médecine et l'écriture. De notre côté, nous ferons tout notre possible pour équilibrer les choses et donner du temps à chacun pour continuer à évoluer dans ces deux secteurs qui nous tiennent à cœur : la poésie et la médecine. En fait, la poésie enrichit ma pratique médicale en me permettant de développer une sensibilité accrue et une meilleure compréhension des expériences humaines. Elle m'aide à voir mes patients non seulement comme des cas médicaux, mais comme des individus avec

Le Nouvelliste

des histoires et des émotions complexes. Cette perspective humaniste améliore la qualité des soins que je peux offrir.

De plus, la poésie me permet de gérer le stress et les défis émotionnels associés à la pratique médicale. Elle offre un exutoire créatif qui me permet de réfléchir et de trouver un équilibre émotionnel. En fin de compte, la poésie et la médecine se complètent mutuellement, chacune apportant des compétences et des perspectives précieuses à l'autre. En cultivant ces deux passions, je crois que je deviens un meilleur médecin et un poète plus empathique.

Le Nouvelliste : Vous n'êtes pas sans savoir que le monde évolue en pleine turbulences politiques et économiques, et l'humanité s'allonge sur des jours chimériques sans merci, en ce sens l'incertitude est toujours pour demain. Quelle est votre pensée spéciale pour les groupes humains qui souffrent et pour Haïti, sa terre natale qui connaît des moments tragiques et chaotiques aujourd'hui ?

PJ : En tant que poète, je ressens une profonde responsabilité de donner une voix aux groupes humains marginalisés et de peindre, à travers mes mots, les réalités souvent invisibles de leur souffrance. L'humanité, en proie à des crises profondes, me pousse à explorer les nuances de la douleur collective et individuelle, à saisir ces moments où l'espoir s'accroche à un fil. Haïti, ma terre natale, incarne cette dualité : un peuple résilient face aux épreuves, une terre blessée qui refuse de mourir.

« Nou dwe kontinye siviv, epi kontinye lite fè tande vwa pou tande kri yo ». Ça c'est une vérité fondamentale. Pour les groupes humains en souffrance, il est impératif de ne pas céder face à l'adversité. **Mes poèmes sont des cris silencieux, des appels à la conscience, et je**

Le Nouvelliste

m'efforce de faire résonner leur douleur, pour que nul ne puisse prétendre l'ignorer.

Je m'inscris dans cette démarche en continuant à lancer un appel à l'unité, à la paix, un espoir, une petite chance pour les enfants. Car, au-delà des mots, c'est l'avenir d'une génération que nous portons en nous, et Haïti, malgré les blessures, demeure cette terre où une lueur d'espoir peut encore germer.

Le Nouvelliste : Après " Bout Souf ", une toute première publication en créole, qui est déjà en cours, avez-vous d'autres projets poétiques pour les années à venir ?

PJ : Après « Bout Souf », qui est mon premier recueil de poèmes en créole, j'ai également un projet intitulé « Sobrevivirán las aliblancas palomas », publié par la Colleción Sur à Cuba, dans le cadre du Festival International de Poésie de La Havane. La première séance de signature est prévue janvier 2025. En ce moment, je travaille sur deux autres œuvres poétiques : « De Grenn Gòch », un texte lyrique poignant en créole, et un autre recueil de poèmes en français, qui n'a pas encore de titre ni de date de publication.

Ensuite, pour l'horizon 2025-2026, je prévois également la publication de « Flèch Kann », finaliste du « Prix International de l'Invention Poétique 2024 » en Martinique, qui devrait voir le jour et être présenté au grand public.